

Les symboles et leurs significations.

La question de la convention, de l'accord, du sens commun, était centrale pendant l'époque de l'illuminisme, et Rousseau est un exemple de la façon dont elle a été posée. Les hommes sont superficiellement différents, bien sûr, mais ils ont un dénominateur commun, la raison, ce qui permet d'établir des conventions entre tous les hommes. Dans la terminologie de ce cours: il y a de la redondance dans le repertoire et la structure de toutes les mémoires humaines, ce qui permet d'établir des canaux de communication entre tous les hommes. Mais cette reformulation change beaucoup. Ce n'est plus la seule raison, cette compétence structurée par la logique, qui permet les conventions, et ce n'est plus la seule raison d'état ou les seules catégories de la raison pure qui rendent la communication possible. Toute compétence peut servir à ce but. La communication s'établit à des nombreux niveaux, et le niveau "raisonnable" en est un seul, possiblement pas le plus important. Donc: nous ne sommes plus illuminés. Nous ne croyons plus que l'homme soit complexe à la surface, mais raisonnablement simple au fond. Au contraire: nous croyons que plus profondément nous plongeons dans l'homme, plus il devient complexe. C'est pourquoi nous ne pouvons plus expliquer comment les conventions sont faites, comment les codes sont conventionnés.

Sans doute: il y a des codes établis à la manière de Rousseau: au tour d'une table ronde par convention législative. Le code Morse, les codes diplomatiques et legaux, peut-être même le code alphabétique, en sont des exemples. M. Morse a proposé: "que '...' signifie 'S'", et on est tombé d'accord par une sorte de vote. Mais d'autres codes n'étaient pas établis d'une telle manière. Le code de la langue française, par exemple. Aucun Gaullois a proposé: "que 'tête' signifie 'caput'", quoique quelqu'un a du proposé cela d'une façon quelconque quelquepart, et on est tombé d'accord par une méthode quelconque. Ou le code de la peinture Byzantine, par exemple. Aucun peintre a proposé: "que 'fond en or' signifie 'transcendance'" quoique on a du proposé cette convention, on a du l'accepter et plus tard l'abandonner d'une façon ou d'une autre. Ou le code des rêves par lequel l'inconscient se communique avec le conscient, par exemple. C'est une contradiction de dire qu'on a consciemment proposé: "que 'objet pointu' signifie 'phallus'", quoique il y doit avoir une convention pour permettre aux psychologues de lire les rêves. L'origine des codes est mystérieux.

Tout code, pour être établi, exige un code précédent. Car toute convention établissant un code doit être codifiée par un code déjà disponible. M. Morse a proposé son code en anglais, non en Morse. La proposition hypothétique concernant la signification de "tête" n'était pas codifiée en français, ni même en latin, mais en un code intermédiaire. Le code des rêves a été "proposé", (au sens figuratif, bien sûr), dans des codes ignorés mais probablement basés, eux-mêmes, sur des codes génétiques. Nous

mbons, ainsi, de code en code, dans l'abîme de la réduction à l'infini. Voilà une considération presque métaphysique. Abandonnons-la vite.

Les codes interfèrent entre eux, car les diverses compétences dans la mémoire interfèrent. La langue Allemande interfère dans la française, mais aussi le code du langage de la physique, de la musique et des ordinateurs. La langue grèque interfère dans le code de la peinture Byzantine, mais aussi le code de l'ideologie orthodoxe, ~~de la~~ loi romaine et des rêves. Nous ne sommes plus illuminés: nous sommes devenus incapables de saisir la complexité des codes, quoique nous disposons de la cybernétique, cette discipline qui étudie les systèmes complexes.

Les codes sont des systèmes qui ordonnent des éléments selon des règles, de façon que ces éléments représentent quelque chose, et que les règles représentent des relations entre ces quelque choses. Le code Morse est un système qui ordonne des impulsions électriques pour représenter des lettres de l'alphabète selon des règles qui représentent la relation des lettres dans l'alphabète. Le français est un système qui ordonne des sons pour représenter des "choses" dans le monde, (y compris des idées représentatives de ces "choses"), selon des règles qui représentent les relations entre ces "choses", (ou peut-être seulement les relations entre les idées qui représentent ces "choses"). Méprisant la terminologie saussurienne en vogue en France, je dirai que les éléments qui représentent quelque chose sont des "symboles", et que cette quelque chose représentée par les symboles est leur "signification". Trois impulsions brefs en code Morse sont le symbole de la lettre "S", et la lettre "S" est la signification de ce symbole.

La somme des significations est l'"univers" du code. L'univers du code Morse est l'alphabète. Les ideogrammes Chinois ne sont pas dans cet univers. L'univers du français est un contexte appelé "monde". La signification de certains mots allemands et de certaines règles allemandes ne sont pas dans cet univers, dans ce "monde". L'univers de l'allemand est semblable au français, l'univers du mandarin l'est moins, et l'univers de la peinture Byzantine l'est probablement encore moins. On peut, en thèse, ordonner les codes suivant la ressemblance de leurs univers. Cela pose la question de la traduction. Question fondamentale pour la communication.

Pour communiquer entre univers, (pour traduire), il faut des codes dont la signification soit les codes qui signifient ces univers. Il faut des "meta-codes". On peut les faire, car les symboles peuvent représenter autres symboles. Les meta-codes signifient directement des codes, et indirectement les univers de ces codes. On peut établir une hiérarchie de codes, quoiqu'une hiérarchie confuse. Un code signifié par un meta-code peut devenir le meta-meta-code de ce meta-code. Par exemple: le code de la physique est un meta-code du français, car ses symboles signifient des mots français, allemands et mandarins. Mais le français peut devenir un meta-code du code de la physique, car on peut parler en français sur les

Système sémiotique

symboles de ce code. On peut obvier cette difficulté d'une hiérarchisation des codes en les ordonnant par le critère de l'abstraction, "formalisation", des symboles. Les codes dont les symboles représentent des expériences concrètes, (et les falsifient en les représentant ainsi), seraient des codes "observationnels" et seraient à la base de la pyramide des codes. Et les codes dont les symboles représentent des symboles, des symboles de symboles etc. seraient des codes de plus en plus "théoriques" et ils constitueraient ainsi la pyramide. Mais ce critère n'est pas bien applicable hors du discours de la science, et même dans ce discours il n'est pas toujours satisfaisant.

Le code de la physique sert à la traduction entre l'univers du français et de l'allemand. Certaines phrases françaises et allemandes sont représentées dans ce code par une seule phrase. Une seule phrase dans ce code signifie et la phrase française "la masse est une fonction de l'énergie" et la phrase allemande "die Masse ist eine Funktion der Energie". Mais ce n'est pas une méthode très heureuse pour traduire. Pour deux raisons. Le code de la physique représente seulement une partie des codes français et allemand, car il y a des nombreuses phrases qui ne sont pas représentées dans ce code. Et le code de la physique est ordonné par des règles qui sont devenues autonomes des règles françaises qu'elles représentent. Ainsi à l'origine du code de la physique il y a le code du français, bien sûr, et en ce sens le code de la physique est le meta-code du français, et le français est son univers. Mais la physique est devenue autonome grâce à sa structure, et son univers n'est plus le code du français, de l'allemand etc., mais un univers nouveau, l'univers de la physique. Loin de servir à la traduction entre l'univers du français et de l'allemand, ce code-là pose maintenant des difficultés de traductions entre l'univers du français et son propre univers. Et le même est vrai par rapport à n'importe quel autre meta-code: celui de la musique, de la peinture etc. Un dernier mot pour rendre la chose encore plus mystérieuse: les deux meta-codes les plus "formels" de la communication occidentale sont les codes de la mathématique et de la logique symboliques. Mais on ne peut pas les réduire l'un sur l'autre, (ils ne sont pas bien traduisibles entre eux).

Les codes ordonnent les symboles par des règles qui ont deux dimensions. Il y a des règles qui ordonnent les symboles dans le code, et d'autres qui ordonnent les symboles par rapport à ses significations. La structure du code a deux dimensions en ce sens. J'ai considéré la dernière fois la dimension interne. L'externe oscille entre deux extrêmes. Un code peut, à l'extrême, établir une relation bi-univoque avec son univers, en faisant que chaque symbole représente un seul élément dans l'univers, et que chaque élément de l'univers soit représenté par un seul symbole du code. Cela sera un code "dénotatif". À l'autre extrême, un code peut

tablir une relation équivoque avec son univers, en faisant que chaque symbole représente tout un paramètre d'éléments dans l'univers, et que chaque élément de l'univers soit représenté par tout un paramètre de symboles dans le code. Cela sera un code "connotatif". L'univers dénoté est claire et distincte, l'univers connoté est confu est compacte. En fait aucun code est extrême, quoique le code de la logique symbolique s'approche de la dénotation et le code des rêves de la connotation. C'est le problème de la traduction.

Le Français est un code à structure miste. Il est plus dénotatif que n'est l'allemand, et plus connotatif que n'est le code de la physique. Donc l'univers français est plus claire que n'est l'allemand et plus compacte que n'est l'univers de la physique. Et l'univers de la peinture Byzantine est plus compacte encore que celui du Français, car le code est encore plus connotatif que celui de l'allemand. Comme chaque code a une structure à lui, toute traduction implique un changement de structure de l'univers. On "vit" dans plusieurs univers, selon le nombre de codes qu'on emmagasine dans ses compétences, et "tradutore-tradittore".

On doit résister à la tentation de dire que les codes dénotatifs sont "bons" pour des messages claires, et les connotatifs pour des messages riches en signification. Ce n'est pas toujours vrai. Le code de l'atologie est dénotatif sans être claire, et le code de la demagogie, (y compris des mass media), est hautement connotatif sans être riche en signification. Mais, évidemment: le code de la mathématique est claire à cause de sa structure dénotative, et le code de la lyrique est riche en signification à cause de sa structure connotative. Je ne crois pas que le problème de la structure des codes par rapport à ses univers soit bien compris à présent, et ce n'est pas là seulement un problème épistémologique et esthétique, mais aussi un problème éthique et politique de première ordre.

Tous ça c'est mystérieux. Mais non seulement au sens de "non encore compris". Peut être aussi au sens de "incompréhensible". Le symbole représente quelque chose, mais seulement quand on le décodifie. Quand on connaît le code dont il fait part, quand on participe de la convention. Pour un mathématicien un "0" sur le tableau noir signifie "zéro", pour un chimiste un atome d'oxygène, pour un écolier un son, et pour un bouddhiste la perfection. Mais un martien voit un cercle composé de molécules de craie. Les autres le voit aussi, bien sûr, mais ils essaient d'oublier ce qu'ils voient pour pouvoir "découvrir sa signification". Cette prétense de ne pas voir le phénomène pour pouvoir voir la signification, c'est ça, je crois, la position humaine. On codifie le monde pour le rendre significatif, et pour rendre significative la vie dans le monde. "Sinngebung". Et pour le faire, on ne le regarde pas. "Alienation". C'est la manière humaine de s'opposer à l'absurdité de l'existence humaine, au monde: prétendre de ne pas le voir.

Et c'est aussi pourquoi la communication humaine est négativement entropique. C'est une communication symbolique. Elle n'est pas "réelle" au sens de la physique. Elle est une fiction, un "faire comme si", elle est artificielle, un artifice. Le "0" sur le tableau noir n'est pas "réellement" un zéro, il fait semblable de l'être. "Réellement" ce sont des molécules de craie. "Réellement" donc, quand nous faisons ce cercle sur le tableau noir nous "informons" le tableau par un processus gouverné par le deuxième principe de la thermo-dynamique. C'est entropique, ça, en "réalité". Mais nous faisons comme si c'était un zéro, cette chose là sur le tableau. Nous établissons cette fiction, cette convention. Cela va contre la nature, mais pas "réellement". Comme artifice seulement. C'est pourquoi c'est négativement entropique. Et c'est ça la dignité humaine dans laquelle nous sommes tous engagés. Et c'est mystérieux au sens d'"incoprmentensible".